

LE CAMARADE SANTINI PARLE DE SA DELEGATION (Suite de la page 1)

crise économique et politique du capitalisme et au mouvement des masses, et de fixer ensuite les tâches immédiates soit aux partis communistes, soit au mouvement syndical révolutionnaire. Tous jours au sujet de la social-démocratie et de ce qui, effectivement, contribue à la renforcer, j'ai aussi essayé de souligner les conséquences désastreuses que la théorie du social-fascisme a eu particulièrement en Allemagne. En hommage à cette théorie, le P. C. A. a travaillé sur la perspective de la facilitation de la social-démocratie, c'est-à-dire sur la conviction que la social-démocratie aurait remplacé le fascisme.

LA COMMISSION ITALIENNE

— Et sur la question italienne? Une commission spéciale s'en est-elle occupée? Le C. C. de l'U. R. S. S. n'a rien à dire sur ce qui s'est passé au sein de la C. G. T. italienne. Cela ne peut pas étonner, étant donné que ce qui s'est passé dans ce pays n'est pas une exception. Il s'agit malheureusement d'une règle générale. Dans mon intervention, et encore après, j'ai demandé la suppression de la délégation italienne avec les représentants de l'U. R. S. S. pour discuter de la situation de la C. G. T. italienne. Mais bien évidemment. On n'a pas voulu discuter de la situation italienne dans une commission spéciale pour ne pas être forcés de reconnaître ouvertement les erreurs commises par l'actuelle direction du P. C. I. Erreur que nous avons systématiquement dénoncées comme le fait au congrès de Moscou, et encore après.

MANOEUVRES STALINIENNES

— On nous a dit que la direction du parti italien avait répondu le bruit que vous ne seriez jamais allés à Moscou. Est-ce vrai? Je pense que oui, car le même bruit avait été répandu par les dirigeants de la délégation italienne à Moscou. Ils affirmaient que nous ne serions pas venus, « par peur ». Comme vous voyez, ces dirigeants placent sous un jour singulier l'Union des Soviets, en se basant sur leur lâcheté personnelle. Lorsqu'ils ont vu de leur propre main, alors ils ont ordonné à tous les communistes italiens de « s'isoler ». Défense de me parler sous peine de graves mesures disciplinaires.

L'application de l'article 58 aux communistes de gauche

Andrès Nin, expulsé d'URSS, lutte avec l'opposition

Il y a quinze jours, nous avons signalé la récente expulsion d'Andrès Nin hors de l'U. R. S. S. Nous avons cité d'après la Pravda une résolution votée au congrès de l'U. R. S. S., approuvant cette expulsion. L'Huma n'a pas encore souligné cet acte.

DANS LA REGION TOURANGELLE

Campagne de recrutement et d'éclaircissement

Après le meeting du 3 septembre, nos dirigeants régionaux ont pris de nombreuses et vastes décisions. La campagne d'éclaircissement doit se continuer, disent-ils, et ce doit être une campagne de recrutement. Le journal régional n'a pas assez de colonnes pour injurier l'opposition. On parle encore du meeting du 3 avec, naturellement, un plus de bluff, de nouveaux ragots et de nouveaux mensonges. C'est sous ce signe que s'ouvre la campagne d'éclaircissement.

L'EXPULSION DE NIN

« Staline vient encore d'être de son pouvoir arbitraire en expulsant violemment Nin hors de l'U. R. S. S. pendant la tenue même du 1er Congrès de l'U. R. S. S. Les méthodes stalinienne approuvent cette expulsion. Ces méthodes ne nous surprennent pas et ne nous inquiètent pas. L'histoire de vous dire que plusieurs communistes italiens et aussi plusieurs autres délégués, ont également parlé avec moi. Les dirigeants de l'U. R. S. S. ont, en outre, dit qu'ils avaient des réserves sur la direction de la délégation italienne à Moscou. Ils affirmaient que nous ne serions pas venus, « par peur ».

Dans le Parti

A L'ASSEMBLEE D'INFORMATION DE LA R. P.

Lundi soir à la Grange-aux-Belles. Un peu plus de 300 copains occupent les banquettes du bas. C'est la première assemblée d'information après le « tournant ». Sera-t-elle comme les précédentes? Pour un observateur superficiel cette assemblée ressemble à toutes celles que nous avons connues : un discours macabre au début (Célor), puis quelques interventions de 5 à 10 minutes (temps limité), et, pour terminer, une réponse-discours qui n'en finit plus (Sémar).

UN DELEGUE

Mardi soir, meeting électoral de Thozet à Bagnolet. Au cours de son exposé Thozet a fait l'opposition de gauche. Interrompu par les ouvriers il prit l'engagement, devant toute la salle, de venir à Bagnolet tenir une réunion contradictoire sur le sujet : Léninisme ou trotskisme.

A Bagnolet

Mardi soir, meeting électoral de Thozet à Bagnolet. Au cours de son exposé Thozet a fait l'opposition de gauche. Interrompu par les ouvriers il prit l'engagement, devant toute la salle, de venir à Bagnolet tenir une réunion contradictoire sur le sujet : Léninisme ou trotskisme.

A Genève, palabres sur la fédération européenne

La 11^e assemblée plénière de la S. D. N. devait voir la mise en chantier de la « grande œuvre » de Briand, la Fédération européenne, entendement approuvée par vingt-sept Etats. Les vingt-sept Etats se sont réunis à Genève non pour se féliciter dans une union « fraternelle », mais pour se disputer ou mieux que les alliances militaires.

Vers l'hégémonie de la France

On ne peut pas trouver dans la presse bourgeoise une explication réelle des paroles sibyllines prononcées par Briand à Genève; la presse italienne qui n'a pas les mêmes raisons de jeter un voile pudique sur les entreprises de la France, pose parfaitement le problème : le projet Briand est la lutte pour l'hégémonie française sur une Europe bouleversée et dissociée par la crise économique. La France, au milieu du marasme mondial, jouit d'une situation privilégiée. La crise ne l'affecte que faiblement, par incidence, elle n'a pas de débouchés et une pléthore de capitaux qui ne demandent qu'à s'employer. De là son rôle initiateur à la S. D. N. Elle s'y assure la première place et s'y joue contre ses adversaires d'une gamme complète d'Etats satellites à sa dévotion.

Désarmement ou sécurité

La France ne veut pas entendre parler de désarmement. Pays prospère, le militarisme n'est pas une charge pour son capitalisme mais au contraire un puissant adjutant à son développement. A son char elle a enchaîné la Pologne et les Etats de la Petite Entente, et elle possède ainsi, au milieu de l'Europe, le bloc militaire le plus formidable. « Sécurité » dans la bouche de Briand ne signifie rien d'autre qu'hégémonie militaire de la France. Que cette « sécurité » soit assurée, d'après lui, alors on pourra songer au désarmement. Un « désarmement » semblable à celui qui a été imposé à l'Allemagne, c'est-à-dire le triomphe de l'impérialisme français sur ses rivaux européens.

Malaise sur l'Europe

Quand la faillite du projet Briand se sera clairement montrée, il restera dans la vieille Europe un certain nombre de blocs économiques-militaires de plus en plus dressés les uns contre les autres. Un pas en avant aura été fait vers le prochain massacre, massacre dont aucun délégué à Genève ne peut nier le caractère fatal. « Au terme de ces échettes, a dit le délégué hollandais, c'est le cauchemar de la guerre qui se présente à l'esprit ». Tel est l'avenir que nous préparent les gouvernements capitalistes.

LA VIE ECONOMIQUE

La bourgeoisie a trop d'or!

L'encaisse or de la Banque de France qui sert de couverture légale à l'émission des billets est passée de 20,4 milliards en fin 1927 (en comptant respectivement en francs stables) à 43 milliards de francs pendant le premier semestre 1930, ce qui correspond à un accroissement régulier de 10 milliards pendant chacune des deux années 1928 et 1929. En 1913, l'encaisse or de la Banque de France équivalait à 17,7 milliards de nos francs. De 1913 à 1930 l'accroissement a donc été de près de 13 %. La France, depuis la stabilisation de sa monnaie, regorge d'or.

Pléthore de capitaux, impérialisme étranger

Mais c'est une autre histoire. Déjà avant la guerre, la France voyait l'encaisse or de sa banque d'émission respectivement gonflée, sa balance des comptes créditrice et sa balance commerciale débitrice, c'est-à-dire qu'en bon paradoxe, elle exportait beaucoup plus de capitaux que de marchandises. On appelle la France le banquier du monde. Lénine, lorsqu'il caractérisait l'impérialisme par l'exportation des capitaux, avait en vue particulièrement la France. Il est évident, qu'en outre autres causes, la France est allée se battre aux côtés de la Russie où elle avait placé d'importants capitaux et que le revenu de ces capitaux a rapporté 1.500.000 morts.

LE PLAN MONDIAL DE LA RECOLTE DES CEREALES, LA CRISE AGRICOLE ET LA CRISE AGRICOLE

D'après l'Institut international d'agriculture, les précisions en ce qui concerne le blé, seraient pour l'Europe (Russie comprise) de 256 millions de quintaux contre 27 en 1929, pour l'Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada) de 324 millions de quintaux contre 355 en 1929. La récolte s'annonce bonne pour le blé, l'Asie et l'Afrique du Nord, l'Argentine.

Vérités

VOYONS, THOREZI Thozet est toujours un pourfendeur de « trotskisme ». Grand à l'école de Staline il raconte l'histoire à la façon du père Lanquet. Dans l'Huma du 3 septembre, nous lions dans le compte rendu de ses discours :

SOCIAL-IMPERIALISME

La Vie Socialiste du 13 septembre rend compte de l'absence de la CAP socialiste. On y lit : « Lecture est donnée d'une lettre de la Fédération de Tonkin qui met au point de récents incidents ». Sans plus.

LES DEFENSEURS DE L'ORDRE

Le Populaire fait la pige au Temps. Il défend l'ordre, sous la plume du grotesque Rottchild, il commente les élections allemandes : « La social-démocratie a repoussé l'attaque de la réaction. Elle a préservé la République allemande de la dictature ».

CHARACTERE GENERAL DE LA CRISE

La crise économique dans laquelle se débat le monde capitaliste est bien une crise de surproduction effective et généralisée. D'immenses stocks de marchandises en présence d'une demande réduite attendent vainement des acheteurs. Sous ce rapport on peut même dire que la crise de 1930-31 est encore plus profonde que la dernière crise cyclique du capitalisme (1920-21). En 1920-21 la chute catastrophique des prix avait été précédée d'un formidable mouvement de spéculation à la hausse qui appelait une déflation sévère. Les acheteurs s'étaient défilés devant les vendeurs. En 1929-30 on ne trouve plus rien de tel. Les acheteurs furent défilés par la marchandise effective. La marche progressive et lente, au lieu d'être fondroyante, de la crise n'en accuse que mieux sa profondeur. Le rétablissement sera lent et difficile car il ne s'agit pas seulement de ramener les prix à l'équilibre exigé par les besoins du marché mais aussi la production effective.

LES DEFENSEURS DE L'ORDRE

Le Populaire fait la pige au Temps. Il défend l'ordre, sous la plume du grotesque Rottchild, il commente les élections allemandes : « La social-démocratie a repoussé l'attaque de la réaction. Elle a préservé la République allemande de la dictature ».

CHARACTERE GENERAL DE LA CRISE

La crise économique dans laquelle se débat le monde capitaliste est bien une crise de surproduction effective et généralisée. D'immenses stocks de marchandises en présence d'une demande réduite attendent vainement des acheteurs. Sous ce rapport on peut même dire que la crise de 1930-31 est encore plus profonde que la dernière crise cyclique du capitalisme (1920-21). En 1920-21 la chute catastrophique des prix avait été précédée d'un formidable mouvement de spéculation à la hausse qui appelait une déflation sévère. Les acheteurs s'étaient défilés devant les vendeurs. En 1929-30 on ne trouve plus rien de tel. Les acheteurs furent défilés par la marchandise effective. La marche progressive et lente, au lieu d'être fondroyante, de la crise n'en accuse que mieux sa profondeur. Le rétablissement sera lent et difficile car il ne s'agit pas seulement de ramener les prix à l'équilibre exigé par les besoins du marché mais aussi la production effective.

LE MOUVEMENT OUVRIER

Ligue communiste et Opposition unitaire

Ce n'est pas sans raisons que les adversaires de l'Opposition unitaire, qu'ils soient à la direction confédérale ou au Comité pour l'Indépendance, s'efforcent de créer la confusion en racontant que l'Opposition unitaire est « trotskyste ».

La légende du « trotskisme » est elle-même une malhonnêteté politique, mais en qualifiant « trotskyste » l'Opposition unitaire, il s'agit de répandre l'idée qu'elle est, purement et simplement, l'expression syndicale de la Ligue. C'est là un mensonge. Et un mensonge intéressé.

Nous avons déjà dit qu'il serait absurde de vouloir assimiler arbitrairement la Ligue Communiste à l'Opposition unitaire. Certes, il est vrai que les conceptions syndicales de l'une et de l'autre sont semblables; il est vrai que l'Opposition unitaire et la Vérité ont toujours mis les ouvriers unitaires en garde contre le danger qu'était pour le redressement de la C. G. T. U. et dans l'intérêt même de la lutte contre la bureaucratie Monmousseau-Gillon, la formation du Comité pour l'Indépendance du syndicalisme à qui les phrases sur l'indépendance servent de paravent à un contenu réformiste très net; il est vrai que l'Opposition unitaire et la Vérité ont aidé à la constitution de l'Opposition unitaire.

Il plairait beaucoup à Monmousseau et à Chambelland que la Ligue Communiste reprenne les sottises de la politique syndicale du parti; que nous proclamions à tort et à travers que la Ligue Communiste doit avoir le rôle dirigeant dans l'Opposition unitaire; que nous « mécanisons » les rapports de la Ligue et de l'Opposition unitaire. Les espoirs de Monmousseau et de Chambelland seront déçus.

L'Opposition unitaire est et sera de plus en plus un courant. Le courant de milliers d'ouvriers unitaires qui luttent pour le redressement de la C. G. T. U. et la base de ce courant doit être nécessairement plus large que celui de la Ligue Communiste.

La Ligue Communiste, loin de gêner, d'entraver l'élargissement de l'Opposition unitaire dans la C. G. T. U., l'aidera, l'appuiera, pour son triomphe dans la C. G. T. U. et dans l'U. S. R.

Et comment en pourrait-il être autrement? La Ligue Communiste et l'Opposition de gauche internationale luttent pour la régénération du mouvement communiste. Cela suppose un mouvement syndical révolutionnaire fort et c'est cela qui justifie le soutien actif de l'Opposition unitaire par la Ligue Communiste.

Assez de violences entre ouvriers.

Dans le bâtiment lyonnais

Depuis plus d'un mois le lock-out est terminé et par leur action sur les chantiers, les gars de la maçonnerie ont, après un mois de lutte sur le tas, attaché un contrat, imparfait, il est vrai, mais accordant tout de même une augmentation horaire de 0 fr. 75 pour toute la corporation.

Mais, pourquoi faut-il que le syndicat autonome, qui a mené adroitement cette lutte, qui, grâce à son succès, pourrait masquer son confédérationnisme et briser net le recrutement du syndicat unitaire (ce dernier a accumulé faute sur faute au cours du conflit) ne se contente pas de son avantage et attaque criminellement, par ses délégués à la propagande, les syndicats unitaires sur les chantiers les mettant dans l'alternative de changer leur carte ou de perdre leur emploi. Ces derniers temps de nombreux compagnons unitaires ont été attaqués lâchement, à dix contre un, sur les chantiers et blessés.

Les travailleurs du Bâtiment, de toutes corporations et de toutes tendances doivent s'opposer à ces méthodes criminelles des chefs autonomistes. Les idées ne se propagent pas à coups de revolver; réservez vos coups contre le capitalisme, contre lequel vous devez vous unir.

« A bas la violence entre travailleurs! Vive la lutte revendicatrice et révolutionnaire contre le capitalisme! »

L. VORE.

Réponse au « Populaire »

Pour Bardies et ses amis

Il n'est peut-être pas trop tard pour faire un mot de réponse au sieur Emile Bardies qui, dans une série d'articles du Populaire, annonce la « décomposition du bolchevisme dans le Nord ». Le monsieur avait l'air d'avoir beaucoup d'espoirs dans l'O. U. et l'Opposition communiste qui, d'après lui, avaient encore accentué cette décomposition.

Présentons d'abord le personnage : Emile Bardies était, il y a quelques mois encore, rédacteur du journal bourgeois, Le Peuple du Nord. Il y a quelques années il se faisait passer comme étant de la gauche communiste et à ce moment il aimait voir les communistes mener une campagne violente contre le voleur sûr du ravalement, Debraubandère, adjoint au maire de Roubaix, et contre le social-patriote Lebas lui-même. Etant démarqué du Peuple du Nord, notre homme devait absolument gagner sa vie. C'est ce qui explique ses nombreux articles et communications au Populaire à l'occasion des grèves du Nord.

Que le communisme ait dans le Nord beaucoup perdu depuis Tours, et surtout à la suite de ces dernières années, c'est incontestable et tous les Bardies auraient tort de ne pas s'en réjouir.

Mais quand Bardies voit dans notre occasion un facteur qui hâtera la fin du bolchevisme dans le Nord, il se trompe ou du moins il veut tromper les autres.

Nous constatons comme Bardies, mais pas avec la même joie que lui, tous les maux causés dans nos organisations par la politique et les méthodes en honneur dans la C. G. T. U. et le parti français depuis des années. C'est précisément pour combattre cette « nouvelle » politique et ces méthodes « nouvelles » que notre opposition est née et s'est organisée.

Nous voulons le redressement de la C. G. T. U. et du parti communiste qui, par leur fautive politique commettent de graves fautes dont tous les Bardies du monde sont saisis à profit.

Bardies et son parti triomphent dans le Nord parce qu'ils ont Ramette, Coquel et Foreyre; Bardies et son parti perdent considérablement s'ils avaient en face d'eux le parti communiste régénéré sur la base de la plate-forme de l'opposition communiste de gauche.

Notre Bardies a tort de voir en nous des gens qui s'étaient trompés et qui travaillent maintenant pour lui. Ses amis de la Vie Socialiste plus clairvoyants, eux, ne s'illusionnent pas à notre sujet.

Bardies termine son rapport en indiquant qu'après avoir dû reprendre notre mot de bienvenue, le lutte activement pour miner la position de Bourneon, secrétaire de l'U. S. R. d'Halluin afin de reprendre son place à l'U. S. R. ce qui ne peut se faire qu'en s'attaquant à Bardies pour avoir un tel fruit.

Avec mes camarades je lutte pour le véritable redressement révolutionnaire de la C. G. T. U. et du P. C. qui, une fois ce redressement accompli, pourront mettre un frein à la besogne néfaste et contre-révolutionnaire de la social-démocratie dont le pauvre journaliste Bardies est une digne créature. — A. C.

DANS L'OPPOSITION UNITAIRE A TOURS

Les camarades de l'Opposition unitaire de Tours ont tenu une réunion, le 4 septembre, où ils ont examiné la situation du mouvement ouvrier, les grèves du Nord et la tactique suivie. Un intéressant échange de vues a eu lieu qui a également porté sur la question de l'organisation de l'Opposition unitaire sur le terrain national. Les camarades de Tours ont prononcé en faveur d'une telle organisation.

La Vérité
ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE D'OPPOSITION

Hébdomadaire
45, Boulevard de la Villette, Paris XI.
Abonnement: 6 mois, 13 fr. 1 an, 25 fr.
Chèque postal: P. Franç 136.855

APRES LES GREVES DU NORD

Victoire ouvrière? Non! Mais victoire de Motte et des chefs réformistes sur les ouvriers et les syndicats unitaires

Halluin, le 15 sept. 1930.

Les grèves du Nord sont terminées. Après Lille, les confédérés et les chrétiens ont réussi à faire reprendre le travail aux ouvriers d'Armentières-Houplines sur un compromis qui stipule que le préfet du Nord indiquera après examen si les salaires doivent être augmentés et à quel taux. Les ouvriers d'Armentières-Houplines n'ont accepté ce compromis que devant la défection de Lille-Fabert et de Roubaix-Tourcoing.

Dans le secteur de Roubaix-Tourcoing-Halluin le travail reprend ce matin, aux conditions proposées par le rénégal Laval. Les chefs réformistes avec le Populaire ont victorieux et organisé des manifestations pour fêter leur succès. Les ouvriers se laissent précéder à cette duperie et ne comprennent pas encore comment ils ont été « roulés ».

Se contenter d'écrire comme le fait l'Humanité que les chefs réformistes ont trahi l'indépendance de la grève; que les ouvriers n'ont rien obtenu si ce que la prime de fidélité est intégralement maintenue, etc., c'est s'interdire toute explication, c'est dresser contre nous davantage encore la masse des ouvriers confédérés.

Par quoi se justifient pratiquement les propositions Laval? Tous les ouvriers qui ont un an de présence dans la même usine touchent lors de la prochaine paie hebdomadaire une prime équivalente à leur cotisation pour les A. S. Ceux qui n'ont pas un an de présence dans la même usine paient hebdomadairement leur cotisation aux A. S. mais au bout de l'année, le patron leur rembourse les versements effectués, sous forme de prime de présence.

Au bout d'une année de présence, ces ouvriers reçoivent alors comme les autres « chaque semaine » sur chaque quinzaine, la prime qui est incorporée dans le salaire.

Après une rapide enquête, nous pouvons indiquer que 85 % des ouvriers de l'agglomération de Roubaix-Tourcoing bénéficient de la prime ou travail d'une augmentation de salaire équivalente à leur cotisation pour les A. S. Cette masse d'ouvriers ne comprend pas l'Humanité et désapprouve les affabulations qui disent « Vous êtes trahis, vous n'avez rien eu, la prime de fidélité est intégralement maintenue ».

Le groupe dirigeant du consortium avec Ley, Mithon, Wilbaux etc., est partisan des méthodes brutales à l'égard des organisations ouvrières. Il avait institué la prime de fidélité et était décidé à aller jusqu'au bout pour battre les ouvriers et démolir même les organisations syndicales réformistes et chrétiennes. Ce groupe estimait même inutile, lors de la proposition Laval de « changer » la « prime de fidélité » en « prime de stabilité ».

Un autre groupe d'industriels avec le syndicat des peigneurs et Motte en tête

considèrent comme néfastes les méthodes « fascistes » du premier groupe. Malgré les difficultés de l'industrie textile, Motte estimait possible de faire une petite concession aux ouvriers. Les méthodes et la politique de Ley devaient fatalement aboutir à dresser de grandes masses ouvrières dans des batailles que les chefs chrétiens ni les réformistes ne pouvaient empêcher. Le réformisme est un appui encore trop précieux dans le Nord pour qu'on puisse se permettre de le jeter par-dessus bord. L'exploiteur Motte l'a très bien compris et il a fait obtenir aux réformistes un ou à jeter aux ouvriers en grève. Il a ainsi renforcé la position des chefs réformistes qui ne manqueraient pas, à l'avenir, de lui rendre sa « politesse ».

Voulant à tout prix éviter une scission au consortium, Ley, Wilbaux, Mithon et consorts ont finalement accepté les propositions Motte-Laval. Certains industriels qui avaient vu quelques-uns de leurs clients se fournir dans d'autres centres textiles de France ou de l'étranger ont appuyé avec force l'acceptation du compromis.

La chaîne avec laquelle Désiré Ley voulait s'attacher les ouvriers, était grossière et insupportable même pour l'ouvrier le moins consciencieux; celle de M. Motte est dorée et peut tromper pour un certain temps les masses ouvrières du textile de Roubaix-Tourcoing.

La grève se termine par la victoire du clan Motte sur le clan Désiré Ley; par la victoire des briseurs de grève réformistes sur les chefs phraseurs et incapables de la C. G. T. U. et du P. C.; la grève se termine aussi par la défaite ouvrière.

C'est tout cela qui doit être expliqué aux ouvriers vaincus. Quand on se contente de dire et de faire comme l'Humanité et Bourneon, on donne la possibilité aux chefs réformistes de faire croire (c'est le cas présentement) aux ouvriers qu'ils ont obtenu une magnifique victoire contre Ley et contre les démagogues communistes.

La grève est maintenant liquidée. Les positions des réformistes ne sont nullement entamées, c'est le contraire qui est vrai. La C. G. T. U. prévient pour le mois d'octobre de nouvelles batailles qui doivent être l'occasion de la revanche. Nous le souhaitons volontiers et nous travaillerons de toutes nos forces.

Mais que vont faire à ce moment, Thorez, Monmousseau, Bourneon et Cie? S'ils agissent aussi bêtement que dans la grève qui vient de se terminer, la bataille est perdue d'avance. S'ils n'ont rien appris de la récente bataille et s'ils ne tiennent pas compte des propositions de l'Opposition unitaire ils réaliseront encore une fois comme à Roubaix-Tourcoing non pas le front unique des travailleurs pour l'action, mais le front unique des grévistes contre la C. G. T. U.

ALBERT CORNETTE.

A TRAVERS LA PRESSE

Dans la Vie Ouvrière, Bourneon, stratège éminent, écrit :

Chaque conflit, avant même qu'il ne soit « liquidé », doit permettre de démasquer les réformistes. La condition de la victoire réside dans la réalisation du front unique de tous les ouvriers sur la base des mots d'ordre de la C. G. T. U.

Dans le Nord, l'expérience commence à porter ses fruits. Si la masses d'organisation prises sont appliquées, nul doute que nous temporiserons des succès.

L'incapacité de Bourneon dépasse les bornes. Qui, à l'expérience commence à porter ses fruits dans le Nord, s'il prouve, avec force, que le Bourneon ne son genre qualifiés pour « démasquer » les réformistes.

Les bureaucraties qui règnent à l'Humanité sont toujours contents, quoi qu'il arrive. Le 13, le correspondant de l'Humanité trouve que le fait,

pour les chefs réformistes, d'avoir mené à bien leurs opérations de trahison dans la bataille du Nord, n'est pas si mauvais puisque :

La situation extrêmement favorable créée par la trahison des chefs réformistes, dont il résulte un profond mécontentement parmi les travailleurs, doit être exploitée au maximum. Et voilà! Comme cela nos staliniens n'ont rien à se reprocher.

Le Bidoux, dans le Populaire du 13, exhale son contentement de ce que les dirigeants communistes aient été dans l'impossibilité d'empêcher la trahison des chefs réformistes du Nord :

Les plus amers dans la défaite sont sans doute les chefs politiques de la C. G. T. U. et du parti communiste, pour qui la classe ouvrière n'est qu'une matière à exploiter. Ils n'ont pu empêcher le bloc des « textiles » confédérés.

Païseux, Bidoux. Les dirigeants staliniens ne réagissent pas toujours, pour votre bonheur!

DANS L'OPPOSITION UNITAIRE

Henri Barbé, après avoir sévi dans les Jeunesses Communistes, s'occupait dans le parti. Maintenant il a de l'expérience et il veut en faire un bénéficiaire la C. G. T. U. Mais, à en juger par les résultats obtenus dans le parti et dont Barbé peut se targuer, il n'y a pas de quoi se réjouir d'un « concours » qu'il veut apporter au redressement de la C. G. T. U.

Barbé nous avertit, dans la Vie Ouvrière, que le Comité central du parti s'est inquiété de la nouvelle baisse des effectifs de la C. G. T. U. et qu'il a pris une résolution. Pour le Comité central, il s'agit de mener une lutte acharnée contre les éléments scissionnistes et désagrégateurs de la minorité réformiste et centriste... véritables obstacles au recrutement de masse dans les syndicats.

Mais, ajoute le C. C., il faut éliminer tout le bavardage stérile sur le rôle dirigeant et toute la pratique des ordres et décrets mécaniques qui aboutissent à décourager les ouvriers syndiqués, à empêcher tout intérêt aux assemblées syndicales de base et empêchent la formation de nouveaux cadres.

L'ouvrage stérile! Comment appeler autrement la politique que Barbé et ses amis de l'appareil du parti ont imposé aux syndicats? Ces gens ont toujours l'air de parler pour les autres. Barbé égrime des considérations, évidemment du plus haut intérêt, la résolution de la C. C. et nous annonce un prochain article sur un autre aspect de la situation de la C. G. T. U. : « L'absence de vie dans les organisations syndicales ».

Les efforts de Barbé sont des plus louables; il est donc de notre devoir de l'aider. Oui, il faut s'inquiéter de l'absence de vie dans les syndicats unitaires. Mais on donne-t-on pas l'exemple en haut lieu? Ainsi n'a-t-on pas fait le maximum pour empêcher tout intérêt au congrès de l'U. S. R. en refusant la participation de l'Opposition unitaire?

Que Barbé réfléchisse un peu à ça: si toutefois la masse d'auto-critique permise aux bureaucraties de l'appareil, lui permet.

COURGET.

Au Congrès de l'Enseignement.

Mise au Point

Dans l'Humanité du 13.8.30, je lis, en 4^e page, dans l'article intitulé « Le centisme démasqué et moralement battu » et signé E. Berlioz, la phrase suivante :

« Lors, après deux journées de débats passionnés au congrès de Marseille, Serret, le nouveau secrétaire fédéral nominal, après les résultats du vote sur l'orientation, il déclara solennellement : « Avec ça, nous pourrions tout encore un an! »

Je tiens à préciser nettement que je n'ai produit la déclaration que Berlioz me prête ni à Berlioz lui-même à qui je n'ai jamais parlé, ni à la tribune du congrès où je n'ai prononcé que quelques paroles sur les Groupes de Jeunes avant le vote sur l'orientation, ni à quiconque.

Je tiens en outre à affirmer très nettement que j'ai toujours eu la conviction profonde que la Fédération de l'Enseignement n'est pas un club pour vivre pour comprendre que son objet et le salut du mouvement révolutionnaire ne sont que dans les méthodes d'action et la tactique de l'Opposition unitaire.

Je déclare enfin que Berlioz se trompe lourdement s'il croit, par son mensonge, servir la cause de ses amis ou se vengeant comme vengeur grand d'avoir livré bataille. Je suis, avec le B. F., très fermement décidé à maintenir la Fédération dans la voie qu'elle a tracée à Marseille.

ALBERT SERRET.

Le meeting de l'O.U. à Dunkerque

Suzini, secrétaire des marins unitaires de Dunkerque, est un de ceux qui travaillent activement au passage dans l'autonomie des syndicats unitaires des ports. Avant le meeting de l'Opposition unitaire du Nord contre la scission dans la C. G. T. U., se fit pas comblé d'être.

Dans le meeting de marins il donne de cette réunion un compte-rendu où il s'efforce à démontrer que les camarades de l'O. U. n'ont pu

convaincre personne. Ses arguments sont de poids, voyez plutôt :

« Corrette s'éleva contre la politique d'aventures de la majorité confédérale, mais contrairement à ce qui avait été annoncé sur les affiches, ne démontra pas que les membres du Comité d'Indépendance du Syndicalisme, avec leur tentative d'Unité, servaient pour la scission.

« Et si son discours, clair et précis avait quelque valeur au point de vue historique sur les événements qui se sont produits au sein de la C. G. T. U. depuis sa création, sa démonstration a été toute politique. »

« La démonstration de Corrette a été toute politique; par conséquent elle n'a pu convaincre personne! Comprenez qui pourra! »

Maintenant à ceux qui prétendent assiéger l'Opposition unitaire au Comité pour l'Indépendance, Suzini fournit une excellente réponse :

« Le meeting du 30 août a eu, d'autre part, l'avantage de faire connaître les partisans de l'Opposition unitaire sur leur vrai jour, c'est-à-dire comme des politiciens plus dangereux que les autres... »

Ce qui veut dire que les partisans de l'Opposition unitaire empêcheront plus efficacement que les dirigeants communistes officiels la scission dans la C. G. T. U. Nous sommes d'accord avec Suzini.

UN CORRESPONDANT.

Dans la région lyonnaise Réponse à Chambon

(Fin)

En réalité (1) les masses se sont refusées à prendre de l'agitation, de la gymnastique révolutionnaire pour une politique correspondant à leurs intérêts. Quoi que tu en dises, Chambon, je ne crois pas que le parti soit du côté des masses en cette affaire. Je crois en leur combativité et je suis heureux de m'apercevoir que les derniers C. C. du P. C. sont de mon avis... mais j'ai le regret de ne pouvoir me résoudre à croire que ceux qui ont fait tout le mal depuis deux ans (et les responsables ne sont pas tous en France), sont capables de la réparer maintenant...

Et après cela Chambon, tu n'appelles à trahir « le contre-révolutionnaire » Laine-mot en titre.

Oh! sont les contre-révolutionnaires! Comment appeler la besogne de ceux qui, au P. C. et à la C. G. T. U. portent la responsabilité de la désorganisation de ces deux organisations, des échecs depuis deux ans, du renforcement de la C. G. T. U. et du Parti Socialiste vers qui, et pour leur malheur, se sont tournés tant d'ouvriers dégoûtés de votre politique.

Votre politique depuis deux ans a effectivement, quoique vous le niez, servi le capitalisme, du fait de l'affaiblissement du P. C. et de la C. G. T. U. qu'elle a provoqué, alors que les circonstances étaient si défavorables à un grand essor des forces révolutionnaires.

Je pense accomplir mon devoir de révolutionnaire en dénonçant et en combattant le contre-révolutionnaire Chambon et ses erreurs. Et je suis injurieux en m'adressant à lui.

Une seule chose pourra m'arrêter : un retour sérieux de votre part à une politique plus juste, aboutissant à un renforcement de la C. G. T. U.

« Avec tous les camarades sérieux, avec les écrivains, les 2 députés » de votre politique, nous lutterons pour le programme que nous nous sommes tracés : nous démolirons l'U. S. R. S. S. chaque fois que cela sera nécessaire (à propos, Chambon, je n'ai jamais été délégué aux fêtes du 20^e anniversaire).

Nous ne sommes pas des anti-communistes. Nous ne luttons pas contre le P. C. et ne lutterons jamais contre lui! Mais nous nous refusons à assiéger tout le P. C. et quelques-uns de ses dirigeants, surtout quand on sait combien ils sont nominaux...

De même, nous ne confondons pas la C. G. T. U. maintenant sous la férule rigide des dirigeants du P. C. avec la masse des millions de bases et des syndicats.

Pour conclure, rien de nous arrêtera ni les injures, ni les menaces. Tant pis si les contre-révolutionnaires, comme ceux que Chambon cite, se recroquent à nous, nous serons les remettre à leur place. Nous lutterons pour une plus forte C. G. T. U. et nous recueillerons, avec les corps de la bourgeoisie, qui nous trahira plus que vous, l'approbation de tous ceux qui veulent rendre au prolétariat de ce pays sa capacité d'action révolutionnaire et lui permettre de réaliser sa tâche historique.

D. REVOL.

(1) Voir le n° 53.

Après le 5^e Congrès de l'U.S.R.

La bureaucratie continue

On aurait tort de croire que le sombre tableau tracé par Lozovsky de deux années d'activité de l'U. S. R. n'est justifié que par quelques exemples arbitrairement choisis. Non, Lozovsky insiste : « ... tous ceux qui assistent ici pourraient dire eux-mêmes où en sont les choses sous ce rapport dans le mouvement ouvrier de votre pays; si vous avez fait des progrès d'organisation durant ces dernières deux années et demi, si vous marchez à reculons ou si vous piétinez sur place ».

C'est clair. Et le bilan des staliniens démontre par le peu supporté Lozovsky, staliniens lui-même, s'exprime ainsi : « marche à reculons, piétinement ».

« Les origines de ce bilan défavorable »

Comment s'explique ce que Lozovsky appelle « la perte d'une série de positions »? On sait que les bureaucraties ont, toute partie, une réponse. Pour eux c'est la répression qui en est la cause. Réponse trop facile; argument de bureaucraties par essence qui s'efforcent de se dissimuler, à eux-mêmes et aux autres, que leur politique affaiblissant le mouvement révolutionnaire, renforce automatiquement la bourgeoisie et la répression. Mais Lozovsky admet, lui-même, que « par les répres-

sions on ne peut pas tout expliquer » et il ajoute : « Alléguer la répression, c'est admettre une perte de la vérité, ce qu'il nous faut, c'est la vérité sur les faits. La vérité, c'est que nous travaillons encore mal, nous n'avons pas encore pénétré les masses, nous ne sommes pas encore suffisamment simples, nous n'appliquons pas les nouvelles formes et méthodes de résistance à l'effacement du capitalisme, nous n'avons pas encore élaboré tout un système de mesures pour manœuvrer dans la situation économique de tel ou tel autre pays. Le mal réside dans notre travail défectueux parmi les masses, dans la liaison insuffisante de nos syndicats avec les ouvriers des entreprises. »

Les constatations de Lozovsky sont justes mais n'expliquent pas tout. On sait bien que les méthodes sont les mêmes et que Lozovsky et les staliniens de l'U. S. R. ont la même méthode de travail. La « troisième période », la politique qu'on ne peut abandonner au grand jour, est la cause, une mesure essentielle, de « la perte d'une série de positions ». Ayez les meilleures méthodes du monde, si les ouvriers désertent les usines pour obtenir une augmentation de salaires, signifient des bureaucraties venant raconter qu'il est en réalité la question de la « prime du pouvoir » qui est en cause, on peut dire que les ouvriers se désintéressent des

« Les origines de ce bilan défavorable »

« Les origines de ce bilan défavorable »

« Les origines de ce bilan défavorable »

« Les syndicats ont leurs tâches spécifiques »

Lozovsky poursuit les « esprits intelligents » qui déclarent que les réformistes s'occupent de réformes; quant à nous, nous nous occupons de la révolution. « Les esprits intelligents », dont parle Lozovsky, disent encore la C. G. T. U., n'est-ce pas Bourneon?

Lozovsky pose la question : les syndicats révolutionnaires font-ils double emploi avec les partis communistes? Il y répond négativement : « Non, les syndicats révolutionnaires ont leur cercle de tâches spécifiques... indiquées avant tout celles qui concernent la situation économique de la classe ouvrière ».

Il est bon de noter à quel point « découvertes » Lozovsky en est réduit. Mais la confusion dans les esprits, engendrée par la bureaucratie stalinienne est telle qu'elle n'apparaît pas superficielle. « Mouvance serait l'organisation syndicale révolutionnaire; qui ne s'occuperait qu'en passant des questions qui passionnent les grandes masses, en consacrant tout son temps à la haute politique... »

L'Opposition Unitaire

Les contradictions des staliniens ne les embarrassent guère. La politique de la « troisième période » dont Lozovsky s'est, qu'il le veuille ou non, institué l'accusateur, a été mise en œuvre par « de déviations opportunistes de droite extrêmement dangereuses et nuisibles ». Ainsi parle le même Lozovsky.

Il est vrai que la « troisième période » a aidé grandement à la formation des groupes de droite dont le groupe Brandier en Allemagne, le Comité pour l'Indépendance en France, Hais et Cie en Tchétchoulovaque sont les prototypes. Lozovsky a une grande inquiétude : l'Opposition unitaire. Celle-ci qui lutte contre Chambelland et ses amis est considérée « habile », trop habile pour Lozovsky qui préférerait voir tous les opportunistes de la C. G. T. U. rejoindre le Comité pour l'Indépendance et son réformisme.

Aussi, Lozovsky va-t-il s'efforcer de prouver que l'Opposition unitaire est simplement d'une ignorance extrême sur toutes les questions élémentaires de la lutte de classes. Pourquoi? Parce que l'Opposition unitaire « rabâche un fastidieux médiocrité sur la politisation des grèves ». La « politisation des grèves » abandonnée honnêtement par Lozovsky et ses partisans n'était pas, elle, un médiocrité. Au contraire.

« Médiocrité », c'est exactement le terme qui convient à la politique qui a provoqué la « marche à reculons ». L'Opposition unitaire confond le début le milieu et l'accord final dans la lutte des masses qui se radicalisent? Mais qui, sinon les Citron « confondant » en jugeant sur les instructions de Lozovsky et Cie, que la « radicalisation » était telle que la « question du pouvoir se posait »? Lozovsky explique au mauvais bonheur contre

« Nous ne retenons personne de force parmi nous; s'ils se sentent mal à l'aise, dans les rangs de l'U. S. R., qu'ils aillent à l'Internationale d'Amsterdam... »

« Les provocations de Lozovsky seront sans effet. L'Opposition unitaire se va plus à l'aise dans l'U. S. R. pour laquelle elle luttera, que les bureaucraties de la « marche à reculons ».

Les conclusions de Lozovsky et les nôtres

« Le déséquilibre entre la politique et l'organisation aboutit généralement au fait qu'une bonne partie d'une bonne organisation reste pour ainsi dire en suspens, et qu'une bonne organisation dans une bonne politique confuit la classe ouvrière dans une bataille ». Voilà ce qu'affirme Lozovsky. Or, d'après le propre rapport de Lozovsky, il apparaît clairement que la politique de la « troisième période » a mené à « bon port », mais il continue à dire à Lozovsky de le lire, nettement, clairement, aux ouvriers. Il préfère se servir de ses contradictions par les phrases creuses.

Lozovsky, qui a le don des appels historiques, estime que « 21 conditions » seront nécessaires pour organiser la contre-offensive contre la bourgeoisie et, évidemment renforcé l'U. S. R. dans la lutte pour les besoins quotidiens des ouvriers jusqu'à la lutte contre la guerre impérialiste et pour la défense de l'U. S. R. en passant par le Front unique et toutes sortes d'autres bonnes choses. Mais la révolution ne consiste pas à indiquer 21 conditions — ce peut tout aussi bien être 99 — mais à abaisser dans les faits, ce qui a réduit l'influence et la force de l'U. S. R.

Une des « conditions » de Lozovsky c'est le front unique à la base. Tant la confusion entoure

nécessaire de voir clair. Exiger, par exemple, l'élection des chefs réformistes dans les luttes, c'est empêcher la stabilisation du front unique. L'émancipation des chefs réformistes doit s'accomplir en même temps que leur trahison apparaît clairement à leurs propres yeux. Les « redoutables » sur le « front unique » à la base — et le « front unique » par en haut — cachent l'impossibilité de sortir du cercle des mots pour réaliser pratiquement le front unique; à moins qu'ils ne démontrent la volonté de ne pas appliquer le front unique.

En même temps que les Monmousseaux approchent gravement au congrès de l'U. S. R. les phrases sur le front unique, leurs collègues dans la bataille gréviste du Nord sabotent le front unique. Alors?

« Marche à reculons », « piétinement ». Tel est le bilan de la « troisième période », selon Lozovsky. Malgré cet aveu écumant, Lozovsky prétend que seules des questions d'organisation sont en cause; aussi, la panacée des « 21 conditions » prend son sens exact, c'est-à-dire une pauvre illusion.

Le renforcement de l'U. S. R. exige qu'on renonce — au grand jour, pour que les ouvriers le comprennent — à la politique de la « troisième période »; le renforcement de l'U. S. R. exige qu'on cesse les méthodes meurtrières employées notamment contre l'Opposition unitaire qui a prévu, avant Lozovsky, les raisons qui ont causé la « 3^e période ». Mais les illusions ne sont pas permises,

La Vérité des Jeunes

La religion est l'opium du peuple

Karl Marx

A tous les jeunes ouvriers !

Notre organisation des Jeunes se montre incapable de mener une lutte contre la J. O. C. qui se renforce, devant la carène des bureaucraties de la direction.

Le tournant qui devait, suivant les paroles de Couthuillias, nous mener près des masses, ne nous en a pas rapproché. Ce qui est plus grave, c'est que le tournant prend dans notre organisation un caractère nettement opportuniste par l'abandon de la lutte contre la J. O. C. Cette apathie devant la réaction qui monte et qui influence des milliers de jeunes travailleurs par la démagogie jockiste, est grave.

Contre la J. O. C. il faut que tous les jeunes camarades se mobilisent pour enrayer l'avance des curés. Camarades des Jeunes, en avant et obligez vos bureaucraties à agir. Exigez une politique nettement révolutionnaire qui sauvera la Jeunesse Communiste du péril qui la menace.

Malgré ses fautes, nous serons toujours avec notre organisation, la Jeunesse Communiste, contre les adversaires bourgeois !

La fraction de gauche oppositionnelle

MORALE CATHOLIQUE

« L'honneur et la vertu des jeunes ouvriers est un dépôt sacré sans lequel le relèvement de la classe ouvrière est impossible ! »

Et les J. O. C. s'efforcent de transformer la morale publique en un afflux de paroles lyriques et creuses que la J. O. C. dupes les jeunes ouvriers et les détourne de la lutte à mener pour leur libération.

Comme si les conditions morales se dépendaient pas, avant tout, des conditions économiques et politiques imposées aux travailleurs.

Le « relèvement » de la classe ouvrière se fera pas par la vertu... du Saint-Esprit ! mais quand les ouvriers auront conscience de leur exploitation et détruiront l'appareil d'oppression qui les écrase, pour construire la Société Nouvelle qui, seule, régènera le travail ! C'est à ce relèvement que nous devons travailler.

Le 21 Septembre, journée chrétienne ? Journée révolutionnaire !

Le 21 septembre congrès des fascistes, mobilisation de toutes leurs forces au centre du pays, dans la capitale des traditions révolutionnaires.

Ils vont remplir de leurs dédignés l'immense vaisseau du Trocadéro; c'est là qu'ils se tenir leur journée chrétienne. Leur journée où ils vont sanctifier leur politique démagogique qui trompe des milliers de jeunes travailleurs.

La jeunesse Communiste se doit d'être présente et de parler à cette masse de jeunes prolétaires pour dénoncer devant eux la politique de trahison accomplie par les syndicats chrétiens dans le Nord en aidant le patronat à poignarder des dizaines de milliers de grévistes en lutte pour leurs salaires.

Alors, Mondange, c'est cela que tu vas prôner dimanche au Trocadéro, c'est cette politique-là que tu vas défendre.

Tu peux dire avec tous les leaders que les hommes sont libres et doivent causer avec leurs patrons. Quelle vile fourberie quand tu sais que les gardes mobiles matraquent les prolétaires qui demandent le droit de vivre.

Vous, les chefs fascistes, trompeurs au nom de votre morale chrétienne, dogme impuissant du mensonge et de la trahison à travers les siècles, vous voulez faire ratifier par les jeunes exploités cette politique qui enchaîne davantage tous les travailleurs au char du capitalisme oppresseur; au nom de votre morale qui a prêché tant de haine et a glorifié bien haut les guerres criminelles, vous voulez refaire le monde chrétien !

L'ensemble de la jeunesse en France répondra non, et dimanche tous les congressistes n'accepteront pas votre ligne de conduite.

Après votre journée chrétienne, cachant derrière son voile d'ignorance toute la hieure du capitalisme, nous aurons notre journée révolutionnaire. Nous proposons par dessus vos têtes menteuses le front unique à tous les jeunes travailleurs dans l'action commune pour une amélioration de notre vie quotidienne.

DANIEL LEVINE.

Chez nos adversaires Qu'est-ce que la Jeunesse Ouvrière Chrétienne ?

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne fut fondée en Belgique par l'abbé Cardyn. Après une première tentative en 1912 où il subit un échec, et une seconde, en 1919, où il obtint encore un nouvel échec, il réussit en 1924, secondé par Fernand Tonnin, à fonder d'abord une section à Laken, petit village de Wallonie, puis d'autres à Liège et Bruxelles. La J. O. C. était lancée, aujourd'hui elle groupe environ 50.000 adhérents en Belgique.

D'après la légende, c'est quatre jeunes ouvriers Clichois, qui, pris d'enthousiasme pour la J. O. C. belge décidèrent en 1926 de créer la J. O. C. en France. Inutile de dire que s'ils n'avaient point eu de puissants protecteurs, ou qu'il n'y eût eu d'autres fondateurs, ils ne seraient jamais arrivés, malgré tout l'enthousiasme qu'ils pouvaient avoir, à mettre sur pied une J. O. C. comme celle d'aujourd'hui, possédant 47 fédérations groupant près de 13.000 adhérents.

En 1928 fut fondée la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine, organisation ayant les mêmes principes que la J. O. C. masculine, destinée à grouper les jeunes travailleuses.

ORGANISATION

Le mode d'organisation de la J. O. C. ne diffère guère du nôtre. On peut même dire qu'il a été copié sur lui en grande partie. Elle est affiliée à l'Association Catholique de la Jeunesse Française, dont elle forme une section.

La J. O. C. est organisée en sections paroissiales ou locales, en sections spéciales, c'est-à-dire formées au sein d'une entreprise ou d'une école, en fédérations régionales, et en fédération nationale, ainsi qu'en « Internationales » mais celle-ci n'est encore qu'un espoir.

La Section Paroissiale (les membres d'une Section Spéciale sont toujours rattachés à une S. P.) est dirigée par un comité élu par l'ensemble des adhérents. Un aumônier, désigné par la paroisse, assiste de droit à chaque réunion tant du Comité que de la section. Le secrétaire est tenu de fournir chaque mois à la F. R. un rapport sur l'activité de sa section.

La direction de la Fédération Régionale incombant à un Comité Régional élu par les membres du Conseil Régional composé des délégués des sections. Ici également un prêtre assiste, toujours de droit, aux réunions du Comité et du Conseil. La tâche de la F. R. est de diriger et soutenir les sections et de coordonner l'action entre elles.

Les différents F. R. reçoivent les directives du Secrétariat Général, élu en Conseil National par les délégués des Fédérations Régionales. C'est lui qui édit la Jeunesse Ouvrière, l'Equipe Ouvrière, organe des dirigeants, l'Equipe des différents services de la F. R., leur envoie des propagandistes, etc. Enfin la vie de la J. O. C. est réglée

par un Congrès National. Le prochain doit avoir lieu le 21 septembre à Paris, au Trocadéro.

MOYENS DE PROPAGANDE ET RECRUTEMENT

Les gros sous que les dirigeants fascistes arrachent aux jeunes travailleurs, et les subventions qu'ils reçoivent de la bourgeoisie, forment, dans le Fonds National de Propagande, une mixture très chrétienne qui leur permet de tirer la Jeunesse Ouvrière à 85.000 exemplaires (30.000 abonnés et 55.000 exemplaires vendus ou distribués dans la rue) par quinzaine; la Jeunesse Ouvrière Féminine, organe de la J. O. C. F. à 40.000 exemplaires par mois; Mon Avenir, journal destiné aux jeunes allant encore à l'école; d'éditer de nombreuses brochures, d'organiser dans les quartiers prolétaires des soirées récréatives souvent défilatoires, de créer des services d'orientation professionnelle, et de placement, des cours professionnels, des caisses d'épargne à 4,5 % d'intérêt, des écoles de militants, etc.

A noter également que la J. O. C. envoie auprès de certains patrons des délégations chargées de leur présenter quelques bégniques revendications.

IDEOLOGIE ET ROLE SOCIAL

On ne peut mieux définir l'idéologie qui anime la J. O. C. et le rôle qu'elle aspire à jouer dans la classe ouvrière, que par les quelques citations ci-dessous extraites de ses publications.

« 2° Les autorités religieuses aident efficacement la J. O. C. par leur direction, leurs conseils et leur appui, dans son œuvre de formation intégrale des jeunes travailleurs » (Rôle Educatif, p. 9.)

Après ceci je ne pense plus que la J. O. C. soit dirigée par les jeunes ouvriers, pour eux et entre eux (J. O. C. dixit), mais continuons :

« Sans eux (les capitalistes), nos ouvriers devraient travailler avec leurs doigts ou avec des outils primitifs semblables à ceux du Moyen Age. Sans eux nous serions pauvres, nous serions mal logés, nous serions mal vêtus, mal logés comme nos lointains ancêtres. » (J. O. C. et Socialisme, p. 45.)

« Il n'est pas vrai que les patrons ont intérêt à pouvoir acheter les bras de leurs ouvriers comme une simple marchandise en payant de bas salaires et en faisant travailler les plus longtemps possible. C'est faux. Le véritable intérêt des patrons leur commande de respecter dans l'ouvrier la personne humaine, d'obtenir le concours dévoué de salariés satisfaits, joyeux et bien portants. Il n'est pas vrai non plus que

les ouvriers ont intérêt à vendre leur force de travail le plus cher possible en travaillant le moins possible. C'est faux. Le véritable intérêt des ouvriers réside dans l'épargne, dans l'accumulation de capitaux, de façon à faciliter le progrès et le développement de l'industrie nationale. Il s'agit aussi que le pays soit prospère, qu'il puisse exporter une bonne partie de sa production, que toutes les classes jouissent d'une modeste aisance » (Idem, p. 53.)

« Dieu a voulu dans sa sagesse et sa bonté qu'il y eût des classes sociales. La formation des classes sociales est une chose bonne et utile, elle résulte de la nature sociale de l'homme, du régime de la propriété privée (sic), de la division du travail. Mais puisque les classes sociales existent il faut accepter les conséquences (sic), de ce fait » (Idem, p. 65.)

« Une fois désignés, le chef d'Etat et ses collaborateurs sont revêtus de l'autorité, ils ont le droit de commander et Dieu veut qu'on leur obéisse » (Idem p. 37.)

« La J. O. C. demande que toutes ses sections locales fissent aux futurs soldats une préparation militaire sérieuse, et vraiment efficace » (Rôle Educatif, p. 53.)

« La conséquence logique des doctrines socialistes c'est le culte de la force et la pratique de la fraude » (J. O. C. et Socialisme, p. 38.)

« La J. O. C. est coalée et avec elle l'espoir de sauver ?! 1.200.000 jeunes travailleurs si elle apparaît comme un mouvement jeune destiné à diviser et à affaiblir la classe ouvrière, à empêcher les justes revendications ouvrières d'aboutir » (Essentiel pour commencer à la J. O. C., p. 6.)

Prêcher la soumission au patronat, servir le capitalisme, l'impérialisme, calomnier le communisme, voilà le but des chefs fascistes, voilà à quoi ils sont payés, mais en bons jésuites hypocrites qu'ils sont, ils savent à merveille le cacher. Oui, la J. O. C. est un mouvement jeune, destiné à asservir le jeune prolétariat au capitalisme sous la tutelle de la prêtraille.

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne n'est pas encore un grand danger pour le mouvement de la Jeunesse révolutionnaire, mais elle peut le devenir rapidement si on ne sait mener contre elle une lutte résolue et intelligente. En ceci, comme en toutes autres choses, nos jeunes bureaucrates de l'appareil se révèlent totalement au-dessous des tâches qui leur incombent.

SERGE DORNE.

La J.O.C. dans les grèves du Nord

Devant l'incapacité des jeunes stalinistes qui dirigent la fédération des J. C. à grouper et à éduquer la jeunesse ouvrière dans notre organisation, la J. O. C. a réussi ces dernières années à attirer dans son sein et à influencer un nombre assez considérable de jeunes travailleurs.

Dans le Nord plus directement que dans d'autres régions, les groupements de la J. O. C. sont des filiales des syndicats chrétiens.

Avec un programme démagogique sur les revendications particulières de la jeunesse ouvrière et en employant des formules catégoriques, les chefs jockistes ont pu illusionner une certaine couche de jeunes travailleurs.

Nous avons déclaré, dès la naissance de cette organisation, que notre fédération devait être vigilante si elle ne voulait pas voir de nombreux jeunes, qui seraient venus à nous, s'arrêter en chemin et adhérer à la J. O. C. Mais au début on ne prenait pas cela au sérieux. Maintenant les Billout et Husson sont obligés de constater que la J. O. C. est devenue un adversaire tout à fait dangereux.

Cette organisation qui, en période calme, sait bien parler de la défense de la jeunesse ouvrière, montre son vrai visage lorsqu'il s'agit réellement de lutter pour la défense des intérêts des jeunes prolétaires. Elle l'a très bien montré dans les grèves du Nord.

Les jeunes avaient besoin plus que les adultes d'être défendus, leurs salaires très bas se trouvaient encore diminués par l'indigne versement pour les assurances sociales. Mais les jockistes sont restés sous leur tente. Mieux, ils ont approuvé tous les actes de trahison des chefs des syndicats chrétiens qui, dès avant le mouvement, écrivaient : « Ouvriers restez au travail, car la grève vous porte toujours préjudice ».

Que disent maintenant les jeunes ouvriers de Lille qui sont très nombreux dans la J. O. C. ? Les événements de la grève pourraient leur faire comprendre qu'ils se sont trompés en adhérant à cette organisation dirigée par les curés, domestiques du patronat. Mais ils devraient être délaissés pour cela par la J. C. Decaux et Delcroix le pourraient-ils ?

UN JEUNE DU NORD.

Le mouvement chrétien en Vendée

L'exode des paysans vers la ville et leur prolétarianisme est très marqué en Vendée. De nombreux paysans se joignent chaque année à l'armée des ouvriers industriels et même le plus souvent, à cause de leur ignorance, à l'armée des prolétaires les plus exploités. Or, l'école a déjà ébranlé en eux la croyance religieuse héréditaire — s'ils restent au village, la routine, l'atavisme en font néanmoins des catholiques bornés; mais si, dès la sortie de l'école ils vont travailler à la ville, toutes les croyances traditionnelles sont renversées. Apprentis mécaniciens, menuisiers, manoeuvres dans le bâtiment, etc., les jeunes sentent naître en eux confusément des sentiments nouveaux de révolte contre l'exploitation. Souvent, comme dans la grève du bâtiment de l'an dernier à la Roche, ils sont au premier rang de la lutte.

L'égale lutte pour les canalisés dans le respect des patrons, de la propriété, de la patrie et des lois. Comme ici il n'y a pas d'usines mais seulement des ateliers et des chantiers, les curés se peignent avoir une organisation de masse spécifiquement ouvrière. Ce qui fait que là où les conditions communes de travail créent une solidarité, ces jeunes de bâtiment, ils ont perdu toute influence sur la masse, parce qu'ils n'avaient aucune organisation de masse à opposer aux unitaires. Mais individuellement ils suivent étroitement les jeunes, et s'efforcent de les rattacher aux traditions du village.

Comme les catholiques n'ont pas besoin de la démagogie fasciste, leur attitude est résolument réactionnaire. Aussi le rôle de la jeunesse Communiste est-il d'aller au-devant des jeunes, de leur expliquer non seulement qu'ils sont exploités, mais aussi pourquoi, avec des paroles simples et claires. Leur ignorance ne doit pas nous rebuter, ni le dégoût qu'ils peuvent manifester pour l'explication théorique.

La Jeunesse Communiste devant la Jeunesse Ouvrière Chrétienne

QUE FAIT LE 1^{er} RAYON ?

Dans notre rayon la J. O. C. a augmenté ses effectifs et se développe très rapidement dans le 19^e arrondissement, contre très peu.

La J. O. C. possède dans ce coin ouvrier deux cercles d'études, l'un Avenue Simon Belvaux, l'autre rue de la Villette; leurs forces conjuguées sont 5 fois plus fortes que l'ensemble de notre rayon. Leur principale activité politique est la diffusion de leur journal La Jeunesse Ouvrière, organe démagogique de l'action de leurs chefs — mais, hélas ! jeunes prolétaires qui trompe bien souvent les jeunes travailleurs, en particulier les apprentis.

La 19^e section de la J. O. C. s'appuie sur le cercle catholique qui est dirigé politiquement pour le « formation morale » par les patronages élitaires de notre arrondissement. Ces patronages sont de bons foyers de recrutement pour la J. O. C. De plus, leurs méthodes de distraction, conférences, lectures, etc., leur permettent d'attirer de larges couches de jeunes. Ce travail idéologique de la J. O. C. dérivant pour la J. C. un danger sérieux et il est urgent d'engager une grande campagne d'action et d'éclaircissement idéologique contre la J. O. C. Dans notre rayon on se perd en discussions intestines sur les brigades de choc, sur des questions personnelles et la lutte contre les trotskystes, quand on ferait mieux de donner un

minimum d'éducation Communiste pour élever le niveau idéologique des jeunes copains qui pourraient enrayer par leur conscience marxiste et leur activité, les progrès dangereux de la J. O. C.

Le 1^{er} rayon des Jeunes doit se réveiller et mener campagne contre la J. O. C. en démasquant toute la turpitude de la religion contre les exploités.

UN JEUNE DU 1^{er} RAYON JEUNESSES.

DANS LE 2^e RAYON

Le 2^e rayon, comme l'ensemble des autres rayons de la R. P., ne s'intéresse guère au congrès national de la J. O. C. On tâche de comprendre quelque chose dans le combat à une organisation adhésive qui grandit à vue d'œil. Nos bureaucrates de l'Entente et de la Fédération auraient dû mettre tout en œuvre pour alerter le jeune prolétariat parisien de cette menace croissante des organisations cléricales démagogiques.

Il est temps de faire une campagne d'éclaircissement idéologique active dans les milieux prolétaires de la R. P. où la J. O. C. tente de s'implanter, dans le Nord, dans l'Est, ou sans cela nous serons coupables, dans l'avenir, de ce que de nombreux jeunes travailleurs non avertis viendront reprocher, par notre faute, les organisations de jeunes.

UN JEUNE OPP. DU 2^e RAYON.

DANS L'OPPOSITION

LA DISCUSSION DANS L'OPPOSITION BELGE

Dans les deux derniers numéros du Communiste, journal de l'Opposition belge, la discussion se poursuit avec vigueur. D'autre part, dans le n° 1 du Bulletin International de l'Opposition, a été publiée le rapport du Bureau Exécutif qui faisait, momentanément, l'orientation de l'Opposition belge.

La lecture de ce rapport et des pages de discussion du Communiste montrent clairement que l'Opposition belge ne peut se ramener, repartir en avant avec des objectifs fermes, qu'en reprenant résolument le rapport du B. E., et en expliquant aux ouvriers quelles sont les erreurs de la direction actuelle.

La discussion porte sur l'orientation en général, c'est-à-dire sur les objectifs et les méthodes du travail de l'Opposition belge et internationale.

Le point de vue de Van Overstraten est un tissu d'impressions psychologiques; toute l'histoire de l'Opposition, et maintenant celle de l'Opposition, est conçue par lui comme une combinaison plus ou moins incohérente de personnalités. Les conclusions politiques qui découlent de là sont à la fois faibles et fausses; aucune caractéristique du caractère de classe de l'U.R.S.S. n'est donnée, aucune précision n'est apportée aux relations entre l'Etat soviétique, l'U. C. et l'Opposition. Il n'y a que deux points sur lesquels le Bureau Exécutif consent à se prononcer formellement. D'abord sur le parti belge; ici le rapport déclare : « En Belgique l'Opposition doit viser à la constitution d'un parti ».

part nouveau ». Ensuite sur la question syndicale : « Ce serait une faute de négliger les possibilités d'action de classe commune avec les syndicalistes ».

Ces deux opinions sont révélatrices pour l'ensemble de sa position. Elles orientent le B. E. vers un compromis avec les droitières; bloc avec les syndicalistes, constitution d'un parti nouveau, cela veut dire, en Belgique comme ailleurs, abandon de la ligne de l'Opposition de gauche. L'expérience a déjà montré en France (Souvarine, Paz), où conduisait une telle attitude; à la liquidation de l'action Communiste, aux spéculations littéraires sur « l'histoire de la révolution russe », sur la renaissance « dans d'autres conditions », du mouvement « révolutionnaire ».

L'Opposition française, qui est née précisément en se débarrassant de cette attitude fautive, doit aider les camarades belges à l'imiter. Pour cela, l'Opposition belge doit repousser la politique de la direction actuelle, et soutenir la Fédération de Charleroi.

La Fédération ouvrière de Charleroi, qui constitue à elle seule la moitié de l'Opposition, n'a cessé, depuis le conflit sino-russe, de batailler pour la ligne de l'Opposition de gauche.

Dans plusieurs articles ces camarades ont montré que par le refus de prendre une position nette dans la question de caractère de classe de l'U. R. S. S., par la position erronée dans la question du conflit sino-russe, par la fausse attitude envers le parti officiel et dans la question syndicale, la direction actuelle de l'Opposition belge avait contribué à l'établissement de l'Opposition. Elle a

laissé s'installer des méthodes de passivité, de pseudo « discussion », de séparation entre le centre dirigeant et les fédérations qui ont incontestablement amené la rupture avec la Fédération de Charleroi, et toute une série de difficultés insurmontables déstabilisantes.

La tâche de l'Opposition belge est maintenant de rejeter, avec les mauvaises méthodes, la fausse attitude politique. Cela doit s'accomplir sur la position adoptée par la Fédération de Charleroi, et il est nécessaire qu'à Bruxelles même, à Liège, à Anvers, à Verviers, partout où l'Opposition avait pris pied, les camarades les plus actifs viennent rejoindre la position de la Fédération de Charleroi.

DANS LA LIGUE COMMUNISTE

La cellule des ateliers à Tours P. O. dissout par les dirigeants du parti, a décidé de continuer à fonctionner. Elle reste absolument intacte, le seul homme de confiance des dirigeants du parti n'ayant pratiquement pas participé, depuis longtemps, au travail de la cellule. Par des moyens de fortune, la cellule a déjà fait repartir son journal, expliquant sa décision aux ouvriers des ateliers P. O. Les stalinistes on naturellement blâfé, comme à leur habitude. Ils ont prétendu avoir reconstitué une cellule, publié une fausse « Casuelle ». Cela n'a pas servi. La cellule, adhérente à la Ligue Communiste, vivra et se développera et agira pour le redressement du parti et de l'Internationale.

Achetez toujours

« LA VERITE »

chez les meilleurs marchands

INTENSIFIONS L'EFFORT POUR LA « VERITE »

(Suite de la page 1)

Le matériel et moral qui assurera à notre journal son existence, son développement et son perfectionnement.

A TOUS NOS COLLABORATEURS

La plupart de nos articles sont encore beaucoup trop longs. Cela donne un aspect pesant à notre journal. A tous nos collaborateurs nous demandons de faire des articles courts, concis, clairs. C'est la condition à laquelle nous ferons un journal vivant et direct qui pourra pénétrer davantage dans les rangs ouvriers.

SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE POUR LA « VERITE »

- M., membre du parti 7
- Une camarade du parti 10
- Un groupe de jeunes 41.50
- Un groupe de camarades jockistes de Charleroi (2^e vers.) 52.75
- Plus à gauche. Néro 3.50
- Groupe de Paris 125
- Vive Trotsky! Hedurg lu; Mauu; Olo; S; Sophie; Abratu; 30
- Jeunes Communistes et sympathisants de l'Ouest 13
- Un oppositional d'Argentine 100
- Solidaires des révolutionnaires indochinois 100
- Am-gi 20

BULLETIN DE L'OPPOSITION

(Bolchevisme-Léninisme)

(septembre-octobre) est paru (entièrement en langue russe)

SOMMAIRE:

- Aux Communistes chinois et à monde entier! (Manifeste de l'Opposition de gauche internationale).
- L'Internationale paysanne et la Ligue anti-impérialiste.
- L. TROTSKY. — Staline et la Révolution chinoise. (Faits et documents).
- CHECHEN-DOU-SIOU. — Lettre à tous les membres du parti Communiste chinois.
- T. — La science prospère de l'olotov.
- ALPHA. — Remarques d'un journaliste.
- L. TROTSKY. — Le thème universel et le plan quinquennal. (Lettre us ouvriers Communistes de Tchecoslovaquie).
- L. TROTSKY. — Réponse aux camarades de l'Opposition italienne.
- Lettre ouverte de la nouvelle opposition italienne à tous les membres du parti Communiste italien.
- L. TROTSKY. — Salut à la Vierge.
- A. BERNARD. — Lettre ouverte aux membres du P. C. français.
- R. WELL. — Les élections en Espagne et l'Opposition de gauche.
- Appel de l'Opposition de gauche allemande pour les élections au Reichstag.
- L. TROTSKY. — Lettre à la réaction du journal Communiste italien Prometeo.
- I. O. — L'Opposition hongroise.
- La vie de l'Opposition de gauche internationale.

Nous mettons en vente des collections de la LUTTE DE CLASSES

pour les 6 premiers mois de 1930, AU PRIX DE 10 FRANCS (N° 17 à 22)

Quelle est la situation du Parti Communiste Italien?

Lisez la documentation sur le P. C. Italien dans le n° 23 de « LA LUTTE DE CLASSES »

Au sommaire : Blasco : Les problèmes révolutionnaires de l'Italie et pas divergences. — Trotsky : Lettre à la nouvelle opposition du P. C. I. — Prometeo : Lettres ouvrières au Secrétariat International de l'Opposition et à Trotsky. — Trotsky : Réponses à Prometeo. — Etc.

Abonnez vous à LA LUTTE DE CLASSES 1 an : 30 fr. - 6 mois : 15 fr. - Le n° 3 fr. 45, Bd DE LA VILLETTE, PARIS X^e Comptes chèques Postaux : 1333-80-Paris-Naville.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-